

HCERES

Haut conseil de l'évaluation de la recherche
et de l'enseignement supérieur

Formations et diplômes

Rapport d'évaluation
Formation conduisant à un diplôme
conférant le grade de master

Diplôme national supérieur
d'expression plastique
option art

- École d'enseignement supérieur d'art (Bordeaux)

Campagne d'évaluation 2014-2015 (Vague A)

HCERES

Haut conseil de l'évaluation de la recherche
et de l'enseignement supérieur

Formations et diplômes

Pour le HCERES,¹

Didier Houssin, président

En vertu du décret n°2014-1365 du 14 novembre 2014,

¹ Le président du HCERES "contresigne les rapports d'évaluation établis par les comités d'experts et signés par leur président." (Article 8, alinéa 5)

Évaluation réalisée en 2014-2015

Présentation de l'établissement

La ville de Bordeaux, septième agglomération de France, compte parmi ses plus anciennes institutions l'École d'enseignement supérieur d'art de la ville de Bordeaux (EBABX). Avant de devenir un établissement public de coopération culturelle en juillet 2011, cette école fut d'abord, au XVIII^{ème} siècle, l'Académie de peinture, sculpture et architecture civile et navale, née à la révolution française de la fusion de l'académie avec l'école municipale de dessin pour les ouvriers du secteur naval. Plus tard, en 1889, elle s'associe au Musée. Un enseignement des beaux-arts et des arts décoratifs est alors mis en place.

Les bordelais s'enorgueillissent toujours de tenter d'échapper à la prédominance du modèle jacobin, y compris lorsque l'histoire de l'école est évoquée : « À la différence des institutions parisiennes, cet enseignement fonctionnait sans conflits dans les contenus pédagogiques et les objectifs professionnels, en associant l'art académique et les arts décoratifs. ». Cette anecdote ne révèle pas seulement un tempérament girondin qu'ils préservent, surtout à l'aune des grandes régions à l'échelle de l'Union européenne, elle dénote aussi une manière de composer les différentes activités sans nécessairement les opposer. La coupure si fréquente au XIX^{ème} siècle entre les « beaux-arts » et les « arts décoratifs », c'est-à-dire entre l'artiste et l'industriel, ne s'est pas faite à Bordeaux à cette époque. Il aura fallu une politique nationale pour constater une séparation de domaines, notamment en 1970 entre l'architecture et les beaux-arts.

Dans un contexte mondial et plus seulement national, la ville de Bordeaux reprend de la vigueur. Le débat entre art et design rejoue pour partie les anciennes discussions entre différents types de création et de rationalités mais ne s'y limitent pas car les enjeux ne sont plus les mêmes. Pour y répondre, l'EBABX propose des formations pour les artistes et pour les designers, notamment en mettant en avant la figure de l'entrepreneur dans ses sens les plus multiples. Cet esprit entrepreneurial déborde des murs, c'est le cas par exemple du Café Pompier, lieu associatif autogéré par les élèves depuis 2004 et désormais une référence dans la vie culturelle. Implantée dans son territoire et aussi tournée vers l'extérieur, l'école combine pratiques et enseignements théoriques, formations et recherche, pour réinventer, à sa manière, l'artiste en entrepreneur et le designer en créateur.

Périmètre de la formation

Site(s) (lieux où la formation est dispensée, y compris pour les diplômes délocalisés) : 7 rue des Beaux-Arts, 33800 BORDEAUX

Délocalisation(s) : /

Diplôme(s) conjoint(s) avec un (des) établissement(s) à l'étranger : /

Présentation du diplôme

La formation dispensée conduit au diplôme national supérieur d'expression plastique (DNSEP) option *art*, elle trouve une modulation avec la mention *design*.

L'accent est mis par l'école sur la figure de « l'entrepreneur qui se distingue par sa mobilité et sa flexibilité », caractérisant autant l'artiste que le designer. Ce caractère commun aux deux types de créateurs est relativisé par l'affirmation de deux formations distinctes, pourtant modérée par le fait que les deux formations sont dominées au sein de l'école par l'art.

L'établissement propose un parcours *art* et un parcours *art* mention *design*, la différenciation entre ces parcours est affirmée avec une distinction des contenus, des contextes et des processus de travail, mais toujours sous la domination artistique.

Cette place symbolique de l'art est à questionner à l'échelle des écoles d'art et de design françaises, pas seulement à Bordeaux. Elle est traitée ici avec intelligence puisqu'elle permet par exemple des mutualisations fortes au sein même de l'établissement entre les filières *art* et *art* mention *design*, correspondant à la nécessité contemporaine des formations pluridisciplinaires. Cela concerne un tronc commun d'enseignements liés à la méthodologie de la recherche, les journées d'études, l'organisation de la mobilité internationale et le module professionnel (stage et formation). La formation en design (antérieurement option *design* du DNSEP) trouve aujourd'hui un second souffle dans le renouvellement et l'affirmation de processus et de modalités de travail spécifiques.

Synthèse de l'évaluation

Appréciation globale :

- Objectifs de la formation et modalités pédagogiques

La vocation de l'école est de former des artistes, designers, créateurs et professionnels de la culture. En ce sens, le projet pédagogique vise à accompagner l'étudiant dans l'élaboration d'une position critique et d'une autonomie créative pouvant être reconnue au sein de différents contextes professionnels selon un nouveau paradigme pratique du travail artistique. De vocation généraliste, l'ESABX propose donc une formation transversale, pratique et théorique, avec des expériences plus spécifiques liées à l'édition et au design. Le spectre de compétences et de connaissances visées touche à la fois la production, la diffusion, la réception publique et critique de l'art.

Si la structure pédagogique est décrite dans ses dispositifs (ceux-ci sont remarquablement étayés intellectuellement), il est regrettable que les contenus, la matière même des expériences plastiques, soient peu détaillés. Ce manque constitue un handicap pour évaluer pleinement la qualité de la formation. Pour rendre compte concrètement des formes qu'elle contribue à créer, la formation doit aussi être explicitée dans son sens le plus performatif.

Le champ de la formation en art repose sur une analyse d'un profil de l'artiste contemporain à même d'embrasser tous les rôles : un « entrepreneur » investissant tous les champs d'activités et de pensée. Le projet fait preuve à cet égard de réalisme et de sens de l'observation. Les artistes peuvent à la fois être artiste et critique, artiste et curateur, artiste et designer, artiste et activiste, artiste et professeur. Cette poly-activité, à l'image des enseignants, est ainsi le résultat d'un parti-pris dont le positionnement est rigoureusement décrit.

Le dépassement des disciplines s'accorde avec l'histoire de l'établissement qui a depuis longtemps expérimenté des parcours « à la carte » au sein d'une grande diversité de pratiques plastiques, conduisant l'étudiant à être l'auteur responsable de son propre parcours. Un répertoire d'enseignements pratiques, techniques, technologiques, théoriques est proposé lui permettant de choisir des projets de recherche spécifiques.

La formation fixe des objectifs et des contextes de travail forts. Ce positionnement structurant doit prouver son efficacité, en veillant à ne pas former de nouveaux dogmatismes. En effet, le modèle peut parfois paraître rigide ou redondant. On note quelques récurrences dans la construction des cursus ou des recouvrements des contextes posés (programme de recherche ou séminaires). Cette redondance est parfois inévitable et peut parfois même être le signe positif d'une structuration non segmentée ou non linéaire (l'exposé du dossier impose une certaine forme de linéarité). Elle apparaît ici plutôt comme une duplication induisant l'impression d'une modélisation pouvant aboutir à une répétition un peu figée.

Les deux années du DNSEP option *art* sont pensées dans leur globalité. La progressivité est bien construite au sein des ateliers de recherche et création et de modules de recherche pensés à partir de la ligne de recherche PUBLIC/ACTION, explorant les modes d'inscription du travail de l'artiste. Ces ateliers interrogent les catégories esthétiques, les conditions d'exercice de l'art, les modes de circulation et de production de l'art, les plateformes collaboratives et les processus de subjectivation : une économie symbolique et une économie marchande. Il est question d'accrochage, de mise en scène et du devenir public de l'œuvre (son adresse et sa légitimation). Le travail se présente sous la forme d'un dialogue avec les enseignants à partir du projet personnel de l'étudiant.

Les modalités pédagogiques sont lisibles. Des modules partagés sont proposés aux étudiants des deux filières : séminaires théoriques et cours de langue étrangère (anglais et espagnol). Un collège transversal de professeurs est mis en place pour la direction des mémoires. Une réciprocité entre les deux filières est organisée sur des projets ponctuels

(*Manifestation Evento*, Bordeaux). L'esprit des deux formations est cependant conservé, avec des bases et des modalités de travail qui diffèrent.

En art, le fonctionnement collectif est proposé sous forme de groupes de travail. L'option *art mention design* est conçue sur le modèle de l'agence : « un lieu collectif d'échange et de production. L'enseignement se déroule par le projet, confrontant les étudiants à des contextes de travail professionnalisant. ». Sous le titre générique de *Designs Mixtes*, l'atelier appréhende les pratiques du design dans leurs transversalités, du design scénographique au design atmosphérique. Les champs d'expérimentation et de problématisation semblent toutefois attachés à des terrains particuliers, calqué sur le modèle de la commande et de la réponse à des appels d'offre. Ceci est à la fois formateur mais peut cantonner l'expérience à l'exercice ou à l'exécution. Le développement de la recherche permettrait de s'affranchir pour proposer une expérimentation plus libre, plus spéculative, innovante, créative (ce qui ferait sens avec le contexte d'un design pensée comme art).

Enfin, il est fait état d'un nombre important d'invitations faite à des professionnels, de l'organisation de workshops. Toutefois, ni la teneur des interventions, ni la manière dont sont programmées ces collaborations (complémentarité des enseignements, forme de restitutions) ne sont détaillées.

L'initiation à la recherche traverse les activités et articule des enseignements pratiques et théoriques : approfondissement des savoirs dans les séminaires et conférences, participation aux cours de méthodologie de la recherche, participation à un programme de recherche et aux journées d'étude.

La politique de stages est largement valorisée dans le dossier présentant l'offre de formation. Les stages, d'une durée de 3 mois minimum, font partie intégrante des cursus et sont obligatoires en 2^{ème} année. L'obligation est posée mais aucune précision n'est apportée s'agissant de la manière dont ils sont choisis ou proposés aux étudiants. Les lieux d'accueil sont listés mais sans approfondir les nécessités et les enjeux de tels stages au-delà de la simple familiarisation. Alors que l'ambition du projet d'établissement est fortement positionnée par rapport à la société, l'économie et les contextes du travail, on pourrait s'attendre à davantage de précision. La réalisation des stages est-elle à l'initiative des étudiants ? Est-ce qu'il existe un suivi particulier et des propositions ciblées ? La politique de stage mériterait d'être soutenue, consolidée, mieux articulée avec le projet de l'étudiant : projet artistique, professionnel ou de formation, présent ou futur, dans le cas de poursuite d'études ou de réorientation.

Un module professionnel formalisé avec pertinence permet aux étudiants de se familiariser avec les modes de vie professionnelle, la création d'entreprise, le droit. Cette formation est organisée en collaboration avec la Fabrique Pola (lieu ressource dédié à la coopération culturelle et à la création contemporaine) et une juriste.

Le DNSEP option *art* s'adresse à des étudiants titulaires d'un DNAP (diplôme national d'arts plastiques), en presque totalité inscrits dans l'établissement (93% des effectifs). Au regard du rayonnement national revendiqué par l'EBABX, il conviendrait de développer l'attractivité de la formation pour attirer des étudiants d'écoles françaises ou étrangères. Actuellement, l'entrée en 2^{ème} cycle d'étudiants issus d'autres établissements ou formations est pratiquement inexistante.

- Positionnement de la formation dans l'environnement scientifique et socio-économico-culturel

Le dossier propose une cartographie de l'enseignement supérieur du Grand Sud-Ouest intégrant l'Institut supérieur des arts de Toulouse, l'Ecole supérieure d'art des Pyrénées, l'Ecole supérieure d'art des Rocailles, l'Ecole européenne supérieure de l'image d'Angoulême-Poitiers, l'Ecole nationale supérieure d'art de Limoges, voire même l'Ecole d'art de Bilbao. Ces formations ont en commun des enseignements généralistes et un intérêt pour les médias, les post-médias et le graphisme. Si l'EBABX se démarque par son implication dans la réflexion sur les nouveaux territoires de l'édition, le positionnement, la complémentarité et la diversité de ses propositions pédagogiques sont à affirmer.

L'établissement assume avec un fort engagement la question de l'adossement aux milieux socio-professionnels et des relations avec les univers de la création. Le paysage de l'art, du design et de l'architecture est riche au niveau local. L'école collabore avec le CAPC-musée d'art contemporain de Bordeaux, le Fonds régional d'art contemporain d'Aquitaine, Arc en rêve centre d'architecture, le musée des arts décoratifs et du design de Bordeaux, La Manufacture Atlantique, la biennale d'architecture, d'urbanisme et de design AGORA, le Cap Sciences pour l'aménagement d'un Fab Lab (2013-2014). C'est avec ces institutions que s'est tissé en priorité un travail en réseau. Ce travail de coopération à fort propos pédagogique est généralement encadré par des conventions, le cas échéant des conventions de stages. Depuis 2010, l'EBABX organise l'exposition de ses diplômés dans différents lieux culturels de la ville (Bourse du travail, Institut Bernard Magrez, Manufacture Atlantique).

S'agissant des liens avec d'autres établissements d'enseignement supérieur, l'école fait état d'un très grand nombre de partenaires dans le développement de projets spécifiques. Cet environnement est listé de façon exhaustive

mais les contenus et les modalités de travail ne sont pas suffisamment explicités pour que l'on puisse en apprécier la qualité. L'esprit de collaboration semble toutefois inscrit dans la culture de l'EBABX.

En matière de recherche, il faut souligner que les différentes manières de positionner et dénommer les activités de recherche (ateliers de recherche et création (ARC), unité de recherche, etc.) ont des effets à la fois positifs et négatifs. Elles permettent d'infuser la recherche dans la pédagogie sous de multiples formes et selon des thématiques diversifiées mais elles ne contribuent pas à clarifier ce qu'est une recherche en art et en design. Parmi les différentes actions, on peut retenir notamment celle de l'unité de recherche PUBLIC/ACTION, commune à l'art et au design. Ce module puise son origine dans un programme construit à partir du festival Sigma, explorant à la fois l'histoire et l'actualité, les questions liées à ce qui constitue une scène artistique, l'internationale des avant-gardes, l'adresse au public, les dispositifs scénographiques. Ce programme est un activateur puissant du projet de l'établissement. On retrouve dans son lignage un très grand nombre de contenus qui structurent à la fois les ARC comme les nouveaux axes de recherche. Ces projets sont menés avec les étudiants jusqu'à des phases de production, de diffusion et de communication. Ils comprennent des expositions et des publications.

L'enjeu de la recherche se porte sur les formes nouvelles de relations que les artistes, les designers et les producteurs culturels cherchent aujourd'hui à construire avec le public, en ne le prenant pas pour acquis ou connu (le « grand public », ou le « public spécialisé »), mais en le considérant comme un élément actif des œuvres et des projets même. L'unité de recherche défend ainsi l'idée du public comme un ensemble par principe inconnu, complexe, circonstanciel et instable de personnes, à rebours de la conception médiométrique qui détermine de plus en plus la programmation des institutions et des politiques culturelles publiques. Le jeu sémantique entre « public / action » et « publication » est explicité de cette façon : « l'unité de recherche défend une conception large de ce que publier veut dire, où publier ne signifie pas simplement produire des livres ou des objets éditoriaux, mais surtout produire un public, voire un *contre-public* ». Cette problématique très intéressante gagnerait à être élargie au processus même de la recherche en art et en design, activité spécifique qui induit un rapport à la notion de public différent de celle de la recherche plus académique ou scientifique. La dimension critique telle qu'elle est mentionnée (considérer le public « à rebours de la conception médiométrique ») prendrait alors une dimension politique qui ne se limiterait pas seulement à une lutte contre les normes établies, mais qui serait aussi un travail de recherche pour construire de nouveaux partenariats avec des acteurs a priori exogènes au monde de l'art. La question des publics doit être l'occasion d'une ouverture plus forte vers l'extérieur. La dimension « entre soi » est très présente dans le positionnement de l'école. L'activité de recherche doit aider non seulement à ouvrir, mais à nourrir des réflexions par le biais d'associations ou de collaborations qui dépassent le simple cadre de la commande ou des stages.

Au plan international, l'établissement bénéficie d'un réseau d'échanges important et varié qui concerne les étudiants et les enseignants : Espagne, Québec, Cuba, Maroc, Belgique, Turquie mais aussi ateliers d'artistes en Allemagne, en Grande-Bretagne, en Argentine, aux Etats-Unis. Les choix ont été effectués en fonction de la complémentarité des enseignements pour la mobilité entrante et sortante. Ce développement prospectif pourrait être soutenu, notamment pour ce qui semble être une piste intéressante avec le développement de stages auprès d'artistes étrangers.

Cette dynamique internationale fait également l'objet de partenariats thématiques intéressants. On peut citer Mécanisme pour une entente, mené avec l'Académie des beaux-arts de Cracovie, étudiant certains enjeux de l'histoire politique européenne ou *The social life of the book* (2011-2015), mené avec De Vleeshal (Middelbourg, Pays Bas) et le Centro Cultural Montehermoso (Vitoria Gasteiz, Espagne) pour l'édition de textes critiques inédits qui deviennent un objet de travail pour les étudiants.

- Insertion professionnelle et poursuite d'études

L'attractivité de la formation est présentée à deux reprises (deux documents différents). Dans l'un, qui semble refléter la provenance géographique des étudiants à leur entrée en 1^{er} cycle, on constate que 50% d'étudiants proviennent de la région Aquitaine, 44% proviennent d'autres régions et 6% d'étudiants sont étrangers, ce qui est relativement faible.

Le taux de réussite au diplôme est satisfaisant. En 2013-2014, sur 32 étudiants, 26 ont obtenu leur diplôme, soit un taux de réussite de 81%.

L'enquête sur le devenir des diplômés des promotions 2010 à 2013 a obtenu un taux de réponses tout à fait significatif de 75,5%. 31% des diplômés ont poursuivi des études après leur DNSEP (master à l'Université Bordeaux Montaigne, master à la Haute école d'art et de design de Genève, master *Edition* à l'École de recherche graphique à Bruxelles, master professionnel *Métiers et arts de l'exposition* à l'Université de Rennes 2, Dirty Art Department du Sandberg Institut à Amsterdam). Certains étudiants ont engagé un travail de recherche dans le cadre d'un 3^{ème} cycle, notamment à l'École des hautes études en sciences sociales à Paris et à la Glasgow School of Art. La majorité des

diplômés poursuivent leur activité artistique. Pour certains, l'activité en free-lance est leur source principale de revenus. L'enquête permet de vérifier un certain nombre de présupposés sur l'insertion professionnelle des étudiants en art et la réalité de quelques métiers récurrents (collaborateur culturel au CAPC-musée d'art contemporain à Bordeaux, collaborateur à la Fondation Kadist à Paris, enseignant d'arts plastiques, professeur d'arts appliqués en lycée professionnel, créatif formateur chez Apple, coordinateur administratif du Café Pompier, designer graphique dans un bureau de création, assistant de communication pour la Société de musique contemporaine du Québec à Montréal, régisseur d'œuvres et de montage d'expositions).

- Pilotage de la formation

L'équipe pédagogique est nombreuse et de qualité. Elle comprend 29 enseignants dont 15 enseignants dans la formation en art (13 temps plein, 2 mi-temps), 6 dans la formation en design (5 temps plein et 1 contractuel mi-temps), 2 enseignants de langues étrangères (1 temps plein, 1 vacataire) ainsi que 6 enseignants pour l'accompagnement du projet art et design (6 temps pleins). Elle comprend également trois docteurs, 2 en art, 1 en design. 15 enseignants sont engagés dans les programmes de recherche. Des assistants d'enseignement et des techniciens complètent l'équipe. L'équipe administrative pourrait être consolidée par un poste dédié au développement international et aux relations partenariales (mobilité et stages).

Les instances de gouvernance, conseil d'administration, conseil pédagogique, trouvent dans les travaux des enseignants (lors des séminaires annuels ou lors de sessions exceptionnelles) les moyens et les contenus nécessaires pour conforter le projet d'établissement, la qualité de la formation et son rayonnement. Le conseil scientifique contribue à la définition des projets de recherche, notamment dans l'association au monde universitaire. Il lui revient d'éviter la dispersion des projets et des engagements, voire la dissolution de contenus jusqu'à présents solides et pertinents.

L'évaluation des enseignements par les étudiants a fait l'objet d'une étude particulièrement approfondie. Si l'on peut regretter le caractère parfois binaire de ces enquêtes de satisfaction, nul doute que certains éléments pourront être approfondis et conduire à des remaniements de la formation. A titre d'exemple, l'initiation à la recherche mobilise 50% d'insatisfaits. Cette consultation, honnête, témoigne d'une volonté d'écoute qui pourra se vérifier dans les faits par la mise en place de réponses appropriées sur le terrain.

Un processus vertueux d'autoévaluation est en place. Il inclut la participation d'un certain nombre de contributeurs. Des séminaires mis en place depuis peu, associant des personnalités extérieures, paraissent constructifs. Ce processus devrait permettre la stabilisation et la fédération du projet de l'établissement. Sa récente mise en œuvre ne permet pas de mesurer les ajustements opérés.

Les recommandations de la précédente évaluation de l'AERES ont été suivies permettant le positionnement et l'articulation des spécialisations en art et design (enseignements dédiés, programme structuré, professeurs attachés au développement de la formation en design, pilotage de chacune des formations et des équipes confié à des coordonnateurs spécifiques).

Le dossier est clair, la rédaction est explicite et permet de comprendre l'évolution de la formation.

Points forts :

- Parcours professionnel des intervenants de grande qualité.
- Consolidation de la recherche par le recrutement d'une coordinatrice.
- Positionnement artistique et intellectuel original et ambitieux.
- L'axe de recherche PUBLIC/ACTION est précurseur. Il constitue un socle déterminant pour l'avenir.
- Structuration satisfaisante du parcours *art* mention *design*. Le travail entrepris d'élaboration et de distinction pédagogiques permet une plus grande lisibilité des propositions.

Points faibles :

- Manque d'attractivité.
- Professionnalisation et politique des stages à soutenir.

- Fragilité de l'adossement à la recherche.
- Manque de clarification des formes organisationnelles naissantes de la recherche (ARC, unité de recherche, etc.).

Recommandations pour l'établissement :

Le dossier est clair, toutefois un traitement des listes plus resserré, avec des choix d'exemples particulièrement signifiants, aurait permis de dépasser l'exhaustivité au profit d'un exposé plus synthétique et tourné davantage vers les contenus (notamment partenariats, stages, international, recherche).

La structure du projet d'établissement est posée, elle s'articule autour d'axes précis dans la lignée d'une conception de l'« artiste entrepreneur », proposée depuis longtemps par l'ESABX. L'affichage est prometteur, parfois un peu péremptoire. La formalisation aboutie du programme pédagogique représente donc un défi à relever : se hisser à la hauteur de ce qui se voudrait fondamentalement innovant.

Le paysage intellectuel et artistique dans lequel l'école évolue est riche et porteur de coopérations. L'ESABX paraît à même d'être le moteur de nouvelles initiatives locales mais il serait nécessaire non pas de les détailler mais d'explicitier leurs modalités, notamment celles des collaborations et partenariats.

L'équipe enseignante, à laquelle s'associent des artistes et des personnalités renommées, est de qualité. Elle pourra contribuer aux ajustements et à l'ouverture d'une pédagogie engagée. Une attention vertueuse est donnée au pilotage de la formation : dialogue et réflexion sont bien en place.

Une stratégie est à mettre en œuvre s'agissant des partenariats professionnels. Ces partenariats sont à approcher avec discernement de façon à ne pas se laisser guider par le contexte ou la proximité des événements. Des projets intéressants sont en place et ne demandent qu'à s'étoffer. Le fort positionnement de l'école laisse entrevoir une capacité à la proposition et à l'orientation dans la conduite des projets.

La recherche, issue d'un positionnement critique solide, ouvre sur la possibilité d'une structuration originale et pertinente, adossée à des partenariats durables. Elle doit cependant être non seulement consolidée mais aussi clarifiée dans les niveaux de formations proposés actuellement (niveau master) et à venir (3^{ème} cycle et doctorat).

La professionnalisation des étudiants à travers la politique de stages est à soutenir et à conforter. Cette dimension pédagogique se doit d'être parfaitement en accord avec les ambitions d'un projet artistique tourné radicalement vers la question de l'artiste comme professionnel (« entrepreneur »).

Observations de l'établissement

RAPPORT D'ÉVALUATION DU HCERES DE LA FORMATION DNSEP ART ET MENTION DESIGN.

Réf : S3MG160011292-arts-0331877L

OBSERVATIONS DE L'EBABX**Attractivité**

L'indicateur des flux d'étudiants entrant en master à l'EBABX se révèle stationnaire depuis plusieurs années et pose, de fait, une problématique à faire évoluer. Pour autant, cette information ne recouvre probablement que partiellement l'ensemble des critères qui fondent l'attractivité de l'établissement et n'en représente qu'un aspect. Complexe dans la mesure où elle relève d'une somme de facteurs divers et de leurs conjonctions, la question de l'attractivité ici évoquée, soulève assurément une réflexion à mener concernant la relation existante entre la sphère interne et externe de l'école. Notons que le caractère ample et fondamental de cette question en fait le principal enjeu de l'actuel projet en cours de renouvellement et que, dans cette perspective, il recouvre un ensemble de réflexions variées en vue d'un nouveau positionnement de l'établissement.

Si l'école supérieure d'art de Bordeaux dispose d'atouts majeurs par la qualité et l'originalité des programmes dispensés, le dynamisme de ses échanges aussi bien que par sa situation géographique, une de ses priorités est d'améliorer la lisibilité de l'offre de formation, de clarifier l'organisation pédagogique et de mieux valoriser ses points forts et singularités scientifiques.

Les outils que représentent notamment le livret et le site conditionnent la connaissance extérieure de l'école. Le travail (entre autre) de distinction des filières art et design effectué dans le dernier livret de l'école a déjà apporté des résultats sur l'attractivité de la filière design : mieux identifiée, elle enregistre plus de demandes d'inscriptions. D'une façon générale, cet effort d'identification se doit de mobiliser une capacité à définir et à exprimer les offres pédagogiques en les considérant aussi bien du point vue externe qu'interne.

La singularité et la diversité de l'offre pédagogique, autres facteurs essentiels de l'attractivité et de la différenciation de l'établissement représentent également un des chantiers sur lequel l'EBABX se donne à travailler dans les mois et les années qui viennent. Dans ce cadre, il s'agit de s'appuyer sur les axes forts sur lesquels l'EBABX a des compétences avérées pour les conforter, les développer, les valoriser de sorte à ce qu'ils soient plus distinctement et plus largement identifiables et reconnaissables par un plus grand nombre, d'étudiants, de professionnels et de chercheurs.

L'école est généraliste, pour autant un travail est parallèlement engagé pour diversifier l'offre.

A ce titre les modalités partenariales de l'établissement sont à développer dans le sens de coopérations et de co-construction de sorte à élaborer des échanges approfondis et pérennes avec d'autres structures, relations dont on peut observer qu'elles fidélisent et attirent de nouveaux étudiants.

Enfin, pour répondre à la question de l'attractivité des étudiants étrangers qui ne représentent que 6% des effectifs du master, l'école met en place actuellement un service international et vient de recruter une professionnelle. Cela va permettre à l'établissement de rétablir un déficit structurel important dans ce domaine et de relancer une dynamique qui non seulement est capitale pour cette école et qui coïncide également avec le dynamisme du territoire Aquitain et de sa Métropole bordelaise.

Politique de stage à conforter

Comme le relève le rapport, la professionnalisation est au cœur de l'ambition du projet de l'établissement, fortement positionné dans son rapport à la société, à l'économie et aux contextes de travail.

Si le dispositif des stages manque de précision, la raison en est en partie due à une volontaire souplesse du dispositif dont la règle répond au cas par cas. Lié au parcours individuel, ses critères de validation sont établis en fonction de son articulation avec le projet artistique de l'étudiant et ses orientations professionnelles. Le stage est soumis à un dispositif de suivi, de présentation, de validation qui encadre l'expérience de connaissance des milieux professionnels, économiques et culturels. L'amélioration et la consolidation des stages en effet perfectible, gagnera à faire l'objet d'une réflexion collégiale.

L'écueil soulevé dans le rapport, relatif à un manque de précision concernant le suivi des stages, doit pouvoir être conforté dans l'année qui vient par un encadrement administratif et pédagogique plus exigeant. Un remaniement des fonctions au sein du service administratif est l'occasion de rassembler autour d'une même personne, tout ce qui concerne la professionnalisation, le suivi du devenir de l'étudiant, les enquêtes d'insertion et les stages, afin de veiller à conforter et développer ce domaine de façon cohérente. Une meilleure analyse et évaluation des stages contribuera à éclairer la nature des expérimentations et à valoriser la très grande variété de situations professionnelles qui permettent aux étudiants d'investir différents champs d'activités.

Adossement à la recherche

La rentrée 2014-2015 peut être considérée comme une période de transition et aussi de construction qui coïncide avec le lancement de nouveaux programmes qui opèrent une ouverture, un développement des contenus et, de fait, qui induisent un effort de repositionnement de l'unité afin de répondre à tous les enjeux posés.

Il s'agit donc bien d'une phase de progression, de croissance même, que traverse l'unité de recherche avec le souci de réinterroger la place, la nature, les formes, la portée de la recherche au sein de l'école pour en consolider le socle.

L'arrivée en février 2015 d'une coordinatrice de la recherche est un élément essentiel comme le souligne le rapport d'évaluation. Cette fonction s'est en effet trouvée vacante durant deux années consécutives entre 2013 et 2015 à un moment de l'activité encore insuffisamment stabilisé, ce qui a porté conséquences sur la préparation de l'activité devant faire suite au programme SIGMA.

Aujourd'hui, l'unité se structure comme une plateforme dont on aura pensé l'articulation à travers des lignes de recherches (les lignages qu'évoque le rapport) qui fédèrent les programmes. Cet effort de cohérence et de clarification est un vecteur essentiel en particulier pour organiser ce qui est pérenne dans cette activité de ce qui est plus ponctuel. Ce travail aura pour effet de capitaliser plus fortement sur les acquis de l'unité et l'élaboration de partenariats à long terme qui recoupe la question de l'attractivité de l'école.

L'année universitaire qui vient projette de réunir les nouveaux partenaires de l'EBABX en matière de recherche lors d'un colloque public posant d'emblée les nouveaux contours de l'unité public/action. Cet objectif est l'occasion d'intégrer notamment l'université et d'engager concrètement un travail avec les laboratoires identifiés comme complémentaires sur les problématiques de recherche que nous menons et cela afin de consolider notre adossement à la recherche. Sa préparation est l'occasion d'une dynamique de structuration.

Clarification des formes organisationnelles de la recherche

Les formes organisationnelles de la recherche font l'objet d'une réflexion depuis un an au sein de l'EBABX afin d'aller vers une clarification car chacun s'accorde sur la nécessité de redéfinir les dispositifs, à la fois dans leur dénomination et leur agencement. L'ensemble de cette réflexion permettra d'ailleurs de mieux exprimer la conduite de recherche en art et en design de l'établissement.

Ce qui peut sembler redondant dans l'organisation provient à l'origine d'une appropriation dans les années 80 par l'EBABX du terme d'ARC - atelier de recherche et de création - non pas comme lieu de projets collectifs menés en partenariat mais bien plutôt comme atelier dédié essentiellement à la recherche individuelle du projet de l'étudiant (même si cette approche est menée collectivement par un groupe d'enseignants et autour d'une problématique commune). C'est bien ici une question lexicale qui semble à résoudre.

Par ailleurs, une première simplification de l'agencement de la maquette propose dès la rentrée 2015 de réunir séminaires et modules de recherche action sous la coupe des programmes de recherche afin de mettre en relief la complémentarité de la pédagogie de l'initiation à la recherche. Cela étant, un travail à plus long terme est engagé et à mener pour parvenir à une offre plus accessible et une réception plus lisible et plus aisée de la maquette actuelle.

L'autre volet consistera à confirmer l'unité dans son rôle de production de connaissance, de savoir faire et de capitalisation dédiée à des questions fondamentales de l'art et du design et à inscrire les programmes dans une temporalité définie au sein de l'unité. Sa double vocation est de produire des connaissances sur une problématique mais aussi un terrain d'expérimentation (par le biais des programmes) qui soit l'expression d'une relation entre recherche et action et dans un lien entre les pratiques artistiques et les processus qui les transforment. La pédagogie des programmes est bien le lieu pour faire évoluer les formes artistiques.

A bordeaux, le lundi 21 octobre 2015

La Directrice,

Sonia Criton

A handwritten signature in black ink, consisting of a large, stylized 'S' followed by a smaller 'C' and a long, sweeping tail that curves upwards and to the right.